

MERCANTOUR

Véronique Luddeni soigne régulièrement les vingt-deux spécimens qui vivent dans le parc Alpha. Mais, dans les montagnes des alentours, d'autres, venus d'Italie, rôdent, sauvages ceux-là.

PHOTOS : MICHEL SLOMKA POUR VSD



AVEC LA VÉTÉRINAIRE DES LOUPS

“JE VACCINE LES LOUVETEAUX ET SOIGNE LES BLESSU RES DANS LA MEUTE”



La spécialiste observe les similitudes du loup avec l'homme. « Il y a une compétition hiérarchique entre eux pour avoir accès à la reproduction », explique-t-elle.

P erchée sur une caisse en bois, la vétérinaire Véronique Luddeni s’apprête à ouvrir une cage dans laquelle se trouve un gros loup canadien. Quarante kilos de muscles sous un pelage noir. Derrière elle, l’une des rares praticiennes à s’occuper de ces prédateurs, deux agents de l’Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) assurent sa sécurité, l’un armé d’un fusil à fléchette anesthésiante, l’autre d’une carabine. « La morsure d’un loup, c’est 150 kilos de pression par centimètre carré, alors il vaut mieux faire attention, explique l’un des agents. Mais, contrairement à l’imaginaire populaire, le loup n’attaque que très rarement l’homme car il en a peur. » Au total, trois nouveaux *Canis lupus canadensis* sont accueillis par le parc Alpha, dans le Mercantour (Alpes-Maritimes). Des mâles en vue de la reproduction. Déjà, les trois femelles de l’enclos voisin passent la tête, visiblement intéressées par les nouveaux arrivants.



« Je vaccine les louveteaux à leur naissance, et je fais les bilans de santé une fois par an. Parfois, il faut soigner leurs blessures quand il y a des combats au sein de la meute », raconte Véronique Luddeni. Mais la vétérinaire ne s’occupe pas que des spécimens en captivité :

SAINT-MARTIN-VÉSUBIE
C’est dans ce village de 1300 habitants, principal accès au Parc national du Mercantour, que la vétérinaire a installé sa clinique. La qualité des eaux et le climat favorable lui valent son surnom de « Suisse niçoise ».

entre trois cent cinquante et quatre cents loups sauvages rôdent dans une grande partie de la France. Une nuit de 2007, Véronique Luddeni, à la demande de la préfecture, a dû secourir une louve à la mâchoire fracturée. Elle espérait que l’animal serait relâché avec une balise GPS dans le but de collecter des informations sur les mouvements de la meute. Mais le changement de préfet a empêché la réalisation du projet. « Au bout de trois mois, c’était trop tard, car



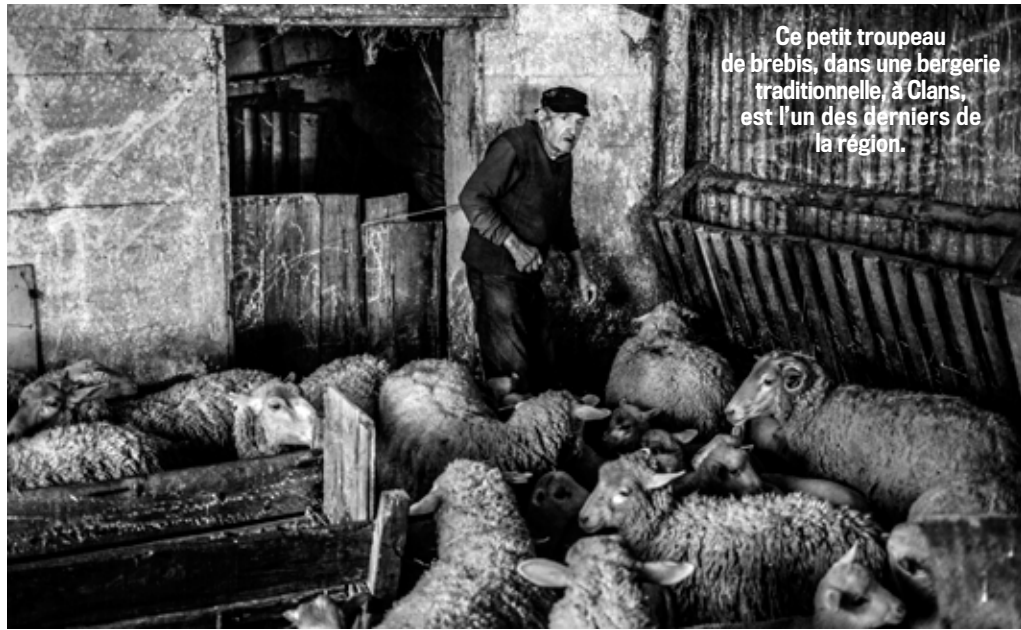
Véronique Luddeni réside à Saint-Martin-Vésubie, dans les Alpes-Maritimes, avec sa fille et son mari.



Direction l’enclos des loups canadiens. La jeune femme ne se sépare pas de son fusil à seringue hypodermique.



Avec Muriel, son assistante, Véronique sillonne les vallées du Mercantour à la rencontre des éleveurs.



Ce petit troupeau de brebis, dans une bergerie traditionnelle, à Clans, est l'un des derniers de la région.



Véronique Luddeni prélève du sang à une brebis pour dépister la brucellose, ou fièvre de Malte.



Lors des visites de troupeaux dans les vallées, la voiture tient lieu de bureau.

“JE CROIS QU’IL FAUT UNE COHABITATION ENTRE LE LOUP ET L’HOMME”



En été, les attaques de loups contre les troupeaux se multiplient, parfois près des habitations. Ils mangent surtout des moutons et des chèvres.

» relâcher un loup seul après plusieurs mois d'absence dans sa meute, c'est le condamner à mort. Finalement, la louve est morte de vieillesse dans le centre de soins », regrette-t-elle. Plus jeune vétérinaire de France en libéral, Véronique Luddeni a ouvert sa clinique à Saint-Martin-Vésubie à l'âge de 24 ans. Aujourd'hui, elle partage son temps entre les soins aux animaux domestiques dans son cabinet, les loups et les éleveurs avec lesquels elle entretient des relations pas toujours simples. « Être la véto des loups, ça fait causer. Mais ça tombe bien parce que j'aime faire des ponts et dialoguer. Je crois qu'il faut une cohabitation entre le loup et l'homme, comme cela a toujours été. Le loup est un animal qui fascine car il a des similitudes avec nous. » Hubert, éleveur à Clans, est à la tête d'un petit troupeau de trente-cinq brebis. Pendant que Véronique Luddeni teste les bêtes pour le dépistage annuel de la brucellose, la discussion s'engage. « L'année dernière, le loup est venu tout près de ma maison, deux nuits de suite. Il a mangé un mouton à chaque fois. J'ai retrouvé des carcasses bien propres, il n'y avait pas de restes.

Depuis, on ne l'a pas revu, alors ça ne me dérange pas plus que ça. » D'autres, comme Jean-Claude, éleveur et producteur de fromages à Saint-Étienne-de-Tinée, ont des positions plus tranchées. « De mars 1995 à 2009, j'ai subi des attaques tous les ans. Depuis que j'ai mis un patou, un chien de protection



MONTAGNE ET FAUNE SAUVAGE

Originaire de Nice, Véronique Luddeni est une passionnée de nature. Pendant ses vacances, elle sillonnait le parc du Mercantour pour prendre des photos d'animaux. C'est là qu'est née sa vocation.

de montagne, les attaques sont plus rares, mais il y en a toujours. Les loups, ils ont le droit de vivre. Pas de problème, qu'on les mette sur les Champs-Élysées ou sur la Canebière. Mais pas là où il y a des élevages ! » Le ministère de l'Agriculture a prévu des primes en cas d'attaque. Mais les revendications des éleveurs perdurent. « L'homme veut toujours être en haut de la pyramide des espèces. Il faut accepter qu'un autre prédateur prenne les rênes sur un territoire », conclut la véto. **JACQUES DUPLESSY**